

de ces stations étoit plus haute que Paris de la valeur de 2 pouces de Mercure, & que la plus élevée étoit de plus de la valeur de 5 pouces de Mercure au dessus de la première, il s'ensuit de ce que la progression est la même dans toutes les 7 stations qu'à une certaine hauteur qui peut être déterminée à peu près, l'air commence à être uniforme, au lieu qu'on a sujet de croire qu'il l'est assez peu au dessous, ce qui avoit été déjà insinué dans l'Hist. de 1709 *.

* P. 5.

On peut remarquer aussi que cette progression n'est pas fort différente de celle que M. Parent avoit trouvée pour les mêmes dilatations d'air *.

* V. l'H.

3°. M. Scheuchzer a trouvé que dans un lieu échauffé par le grand feu d'une Mine d'acier où l'on travailloit, la dilatation de l'air du Barometre n'en étoit pas plus grande, & cela confirme ce qui avoit déjà été éprouvé par M. Maraldi *.

de 1708.

p. 17. & suiv.

* V. l'H.

de 1709.

P. 5.

SUR LA MANIERE

Dont plusieurs espèces de Coquillages s'attachent à certains corps.

EN traitant dans l'Hist. de 1710 * du mouvement progressif de plusieurs espèces de Coquillages, nous avons parlé de l'immobilité presque perpetuelle de quelques-uns, car on ne sçauroit traiter de leur mouvement progressif sans dire que la plupart n'en ont presque point, & tiennent plus à cet égard de la Plante que de l'Animal. Il y en a même qui absolument ne sortent jamais de l'endroit, où, pour ainsi dire, ils ont pris racine. Ce qui appartient à leur immobilité, est ce que nous allons exposer présentement d'après M. de Reaumur, auteur de toutes ces observations.

V. les M.

p. 108.

* p. 10. & suiv.

L'Oeil de Bouc * s'attache par une base très plate à des pierres, même très polies, & s'y attache avec tant de force, qu'étant mis dans une situation où cette base & la pierre

* V. l'H.

de 1710.

P. 12.

8 HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE

fussent verticales, il a fallu un poids de 28 ou 30 livres pour lui faire lâcher prise. Il est bon de remarquer que cette base, qui est elliptique, n'a guère qu'un pouce dans son plus grand diamètre. D'où peut venir cette grande force ? il n'y a guère d'apparence, vû le poli des deux corps, que la base de l'Oeil de Bouc, quelque musculeuse qu'elle soit, se soit assés engrenée dans les inégalités imperceptibles de la pierre, & enfin cet engrenement n'auroit pas beaucoup d'effet dans la situation verticale. Aussi M. de Reaumur s'est-il assuré par des expériences décisives, que ce Coquillage s'attache si fortement à la pierre par le moyen d'une glu qui sort de lui, & que même l'action des muscles de sa base, qu'on y pourroit joindre, n'y a point de part.

Cette glu est encore plus remarquable dans les Orties de Mer *, qui ne sont pas moins étroitement attachées aux pierres, Ces Animaux ne sont couverts ni d'écailles, ni de coquilles, & leur peau n'est point une membrane, ou un tissu de fibres solides, ce n'est qu'un enduit d'une colle, qui se dissout très promptement dans l'Eau de vie, tandis que le reste du corps de l'Animal demeure entier & sans altération.

Les 1520 jambes de l'Etoile de Mer * ne paroissent pas tant luy être données pour marcher, que pour ne marcher point. Elles sont fort molles, & luy servent à se coller aux corps voisins, desorte que si on veut les en détacher, on ne fait que les rompre.

Les Moules de Mer ont une façon de s'attacher sans comparaison plus singulière. Elles jettent hors d'elles des fils gros comme un gros cheveu, longs tout au plus de 3 pouces, & quelquefois au nombre de 150. avec quoi elles vont saisir ce qui les environne, & le plus souvent des Coquilles d'autres Moules. Ils sont jettés en tous sens, & elles s'y tiennent comme à des cordes qui ont des directions différentes. Non seulement M. de Reaumur a vû qu'elles les filoient, & que quand on les leur avoit coupés elles en filoient d'autres, mais il a découvert le curieux détail de la Méchanique qu'elles y employent.

Les

* V. l'endroit cité ci-dessus.

* V. le même endroit.

DES SCIENCES.

9

Les Pinnes-marines, autre espèce de Coquillages, se fixent aussi dans une situation par des fils beaucoup plus fins que ceux des Moules, mais en bien plus grand nombre. On en fait de beaux ouvrages, au lieu que ceux des Moules ne sont bons à rien. Il n'y a pas de Pinnes-marines sur les côtes de Poitou, où M. de Reaumur a observé, mais le préjugé est grand qu'elles filent aussi. Ce seront les Vers à foye de la Mer, & les Moules en feront les Chenilles.

Enfin les Vers qu'on appelle à tuyau, parce qu'étant d'ailleurs assés semblables à des Vers de terre, ils sont enfermés dans un tuyau rond de substance de Coquille, se font une demeure qu'ils n'abandonnent jamais, en attachant leur tuyau ou sur une pierre, ou sur du sable dur, ou sur quelque autre Coquillage. Ce tuyau suit exactement les contours de la surface où il est collé, hausse ou baisse avec elle, &c. Il serpente même sans y être obligé par cette surface, & parce qu'il paroît avoir suivi les mouvements naturels du Ver. Tout cela s'explique de soi-même dans le système de M. de Reaumur, qui prétend que ce tuyau, aussi bien que les Coquilles des Limaçons, * s'est formé de la matière gluante qui sort du corps de ce petit animal.

* V. l'Hist.
de 1709.
p. 17. &
suiv.

Une autre espèce de Vers de Mer, qui apparemment transpirent moins de cette matière, ne se font un tuyau que de grains de menu sable, & de petits fragments d'autres Coquillages, qu'ils unissent ensemble par leur glu, & ce petit bâtiment de pièces rapportées ne laisse pas d'être assés proprement fait.

C'est par le moyen de cette même glu que les Huîtres se collent ou aux Rochers, ou les unes aux autres, & enfin c'est là le ciment universel dont la nature s'est servie toutes les fois qu'elle a voulu, pour ainsi dire, bâtir dans la Mer, ou y assurer quelque chose contre le mouvement perpétuel & violent des eaux. Les moyens les plus simples bien employés sont les plus efficaces.

Sur la manière dont plusieurs espèces de coquillages s'attachent à certains corps - Physique
générale - Histoire de l'Académie royale des sciences - Année 1711

ZOOLOGIE
DE RÉAUMUR
